

[Texte]

childless themselves, are asking you, the federal government, for as much help as you can give in their unresolved quest to duplicate mother care for children. But it cannot be done. Mother care cannot be duplicated.

Nevertheless, it devolves upon us as a society to strive to provide adequate substitute mother care. There are many reasons and many situations which require non-parental care of children and they must be provided for. But at the same time it is essential that we strive to enhance the position of full-time mother. It is a position that has been so badly denigrated in the society that it is certainly not seen by many young women as a viable career. One such young woman told me that as she grew up she thought that if she could not find anything better to do then she could have children as a kind of last resort.

The attention which our government through this parliamentary task force and the media is giving to the provision of substitute mother care leaves one to wonder what the status of real mother care is.

• 1040

What choices are available to mothers in Canada today? I submit that mothers have but three choices for an income for themselves and their children.

The first choice is to parent in partnership with a man who is employed and brings home an income to share with mother and children. The growing number of single mothers in this country provides evidence that this choice is no longer acceptable.

The second choice is to obtain a salaried job for oneself, thus necessitating that the care of one's children be provided by someone else. Someone else receives a salary to care for the same children whose mother could not afford to stay home and look after them.

The third choice is to apply for welfare and stay home and care for your children yourself, receiving an income below the Canadian poverty level.

Now, this brief outline of income choices for mothers provides a clear picture of the status of mothers in Canadian society, and it is not very high ranking. It works all right for mothers with a decent income, but no mother receives a decent income for being a mother. We would like to see all mothers operating from a base of financial autonomy. I do not think anyone would deny a mother's worth to society, in that the next generation is totally dependent on us for their existence.

However, somewhere along the line, perhaps when the industrial revolution provided salaried jobs outside the home, our work was forgotten and its value was never equated with money. The love of children and the privilege of watching them grow up is a mother's reward, but it is not enough.

[Traduction]

remplacement qui offrent des services de garderie, souvent sans enfants elles-mêmes, vous demandent à vous et au gouvernement fédéral, de les aider au maximum dans leur quête non résolue de s'occuper d'enfants par substitution. Mais c'est une chose impossible. Les soins d'une mère ne peuvent être contrefaits.

Néanmoins, il nous revient à nous en tant que société de nous efforcer de fournir des gardes d'enfants de remplacement. Il y a de nombreuses raisons et de nombreuses situations qui exigent une garde d'enfants non parentale, et il importe de la fournir. Mais en même temps il est essentiel qu'on s'efforce de valoriser la situation de mère à plein temps. Elle a été tellement dénigrée dans notre société qu'il est certain que de nombreuses jeunes femmes ne la considèrent pas comme une carrière possible. L'une d'elles m'a dit qu'à mesure qu'elle grandissait, elle s'était mise à penser que si elle ne trouvait rien de mieux à faire, elle aurait des enfants, en dernier ressort.

L'attention accordée par notre gouvernement, au moyen de ce groupe de travail et des médias, à l'existence de garderies en remplacement des mères, nous oblige à nous demander ce que peut bien être la valeur de la garde par les mères naturelles.

Quel choix s'offre aux mères canadiennes actuellement? Il me semble qu'elles ont trois sources de revenu possibles pour elles-mêmes et leurs enfants.

Premièrement, élever leurs enfants en association avec un homme qui travaille et rapporte un revenu qu'il partage avec la mère et les enfants. Le nombre croissant de mères célibataires dans notre pays fait que ce choix n'est plus acceptable.

Deuxièmement, obtenir un emploi salarié pour elles-mêmes, ce qui les oblige à faire garder leurs enfants par une autre personne, laquelle reçoit un salaire pour s'occuper des enfants dont la mère ne pouvait pas se permettre de rester à la maison pour s'occuper d'eux.

Troisièmement, demander le bien-être et rester à la maison pour prendre soin personnellement des enfants et recevoir un revenu inférieur au seuil de pauvreté canadien.

Cette description brève des possibilités de revenu pour les mères donne une idée nette de leur situation dans la société canadienne, et ce n'est pas une situation très intéressante. Cela marche pour les mères qui ont un revenu raisonnable, mais aucune mère ne reçoit de salaire convenable pour être mère au foyer. Nous aimerions que toutes les mères puissent fonctionner en étant financièrement autonomes. Je ne crois pas qu'on puisse nier la valeur d'une mère pour une société, étant donné que la génération suivante dépend entièrement d'elle pour sa survie.

Mais à un moment donné de l'histoire, peut-être lorsque la révolution industrielle a offert des emplois salariés hors du foyer, notre travail a été oublié et n'a jamais été considéré d'une façon équivalente, en termes monétaires. L'amour des enfants et le privilège de les regarder grandir est une récompense pour les mères, mais ce n'est pas suffisant.